

Received: 6.05.2025
Accepted: 20.09.2025
Published: 30.10.2025

Roczniki Administracji i Prawa
Annals of The Administration and Law
2025, XXV, z. specjalny: s. 131-140
ISSN: 1644-9126
DOI: 10.5604/01.3001.0055.4569
<https://rocznikiadministracjiiprawa.publisherspanel.com>

Małgorzata Jacyno*
N° ORCID : 0000-0001-6794-7635

LES FONCTIONS DE L'ENTREPRISE: APPROCHE HISTORIQUE ET SOCIOLOGIQUE TITLE

ENTERPRISE FUNCTIONS: HISTORICAL AND SOCIOLOGICAL APPROACH

FUNKCJE PRZEDSIĘBIORSTWA: PODEJŚCIE HISTORYCZNE I SOCJOLOGICZNE

Résumé : Les fonctions d'une entreprise font l'objet de trois siècles de débats. Ces débats sont de nature hybride car ils utilisent des arguments faisant référence aux connaissances scientifiques (économie et anthropologie) et à la morale. L'idée actuellement populaire de responsabilité sociale des entreprises n'est qu'un épisode de la dispute sur les fonctions des entreprises dans le système capitaliste. La pensée libérale et néolibérale a présenté des arguments clairs sur cette question. Le trait caractéristique de la rhétorique actuellement utilisée est sa dualité : d'un côté, elle fait appel à la rigueur du calcul, tandis que de l'autre, elle promeut une ontologie d'une réalité essentiellement imprévisible et précaire.

Mots-clés : entreprise, bien public, libéralisme, ordolibéralisme, néolibéralisme, crise de légitimité

Summary: The functions of the enterprise have been the subject of a three-century-long debate. These debates are hybrid in nature, because they use arguments that refer to scientific knowledge (economics and anthropology) and morality. The currently popular idea of corporate social responsibility is just an episode in the disputes about what functions the enterprise performs in the capitalist system. Liberal and neoliberal thought have once presented clear arguments on this issue. The characteristic of the currently used rhetoric

* Professeur, Faculté de sociologie, Université de Varsovie; Financement de la publication : Humanitas Academy avec le siège à Sosnowiec e-mail: jacynoma@is.uw.edu.pl

is a duality: on the one hand, it refers to the precision of calculation, and on the other, it promotes an ontology of an essentially unpredictable and precarious reality.

Keywords: enterprise, public good, liberalism, ordoliberalism, neoliberalism, legitimacy crisis

Streszczenie: Funkcje przedsiębiorstwa są przedmiotem trwającej trzy wieki debaty. Debata te mają charakter hybrydy, ponieważ wykorzystuje się w nich argumenty odwołujące się do wiedzy naukowej (ekonomia i antropologia) oraz moralności. Popularna obecnie idea społecznej odpowiedzialności przedsiębiorstwa to zaledwie epizod w sporach o to, jakie funkcje pełni przedsiębiorstwo w systemie kapitalistycznym. Myśl liberalna i neoliberalna przedstawiły niegdyś wyraziste argumentacje w tej kwestii. Właściwością obecnie stosowanej retoryki jest rozdwojenie: z jednej strony odwołuje się ona do ścisłości rachunku, z drugiej zaś promuje ontologię nieprzewidywalnej i prekarnej z istoty rzeczywistości.

Słowa kluczowe: przedsiębiorstwo, dobro publiczne, liberalizm, ordoliberalizm, neoliberalizm, kryzys prawomocności

La crise climatique et géopolitique a rendu plus populaire la rhétorique faisant référence à la responsabilité sociale des entreprises. Les fonctions publiques de l'activité économique sont une question qui a une longue histoire dans la tradition occidentale. C'est pourquoi il convient de commencer la reconstruction des conflits autour des fonctions publiques des entreprises par des considérations méthodologiques et théoriques. L'axe de la reconstruction proposée est la configuration changeante des idées et des « justifications » relatives à l'entreprise et, plus largement, à l'activité économique. De nombreuses crises ont fait que ce qui constitue l'économie, les processus économiques ou l'activité économique n'est plus évident. La question de savoir comment distinguer les connaissances sur une entreprise des croyances communes sur ce qu'est une entreprise est de plus en plus posée. L'origine et le contenu des croyances actuelles sur l'entreprise doivent faire l'objet de recherches. Qui produit aujourd'hui cette connaissance de l'entreprise et qui la reproduit ? Une telle incertitude est le signe d'une crise épistémologique.

L'activité économique dans la pensée libérale sera présentée sur la base de « La richesse des nations » d'Adam Smith¹. Le cas de l'œuvre classique d'Adam Smith est très symptomatique. Son livre publié en 1776 est considéré comme le début de la connaissance économique scientifique. Il faut souligner que son livre n'est pas une œuvre originale, car l'auteur présente simplement des thèses et des convictions qui étaient populaires et répandues à cette époque-là. Sa contribution réside dans le fait qu'il recueille les points de vue des intellectuels de l'époque et fait une argumentation élégante et convaincante. Comme le soutiennent les historiens

¹ A. Smith, *La richesse des nations*, trad. G. Garnier, Flammarion, Paris 2020.

des idées, chaque époque et chaque option politique ou idéologique a sa propre interprétation de l'approche de Smith. Son œuvre est incroyablement ouverte à des interprétations possibles, voire mutuellement exclusives et elle peut être utilisée pour une argumentation pro-business et anti-business.

La variabilité et l'historicité des connaissances légitimes et reconnues sur l'entreprise rendent impossible le maintien de la thèse de l'accumulation des connaissances. Dans ce cas, il s'agit plutôt d'un combat à mort : d'un côté, avant la Seconde Guerre mondiale, « l'entreprise » se répand comme la matrice de toute activité et même de toute existence, et de l'autre, depuis les années 70 du XXe siècle, il y a une déclaration quelque peu choquante que l'entreprise n'existe pas, qu'elle n'est qu'une fiction juridique. L'entreprise est l'objet d'une bataille idéologique qui dure depuis trois siècles. Ces discours ne sont pas simplement un ajout ou une décoration luxueuse qui peut être ignorée. Selon Pierre Bourdieu, l'étude des configurations d'idées est la première étape pour découvrir comment ce qui est purement symbolique se transforme en matériel, et ce qui est matériel se transforme en symbolique². Les idées, les images, ce qui est montré, ce qui est exposé, et ce qui est montré comme par accident, divers lapsus discursifs ou visuels créent un contexte et une ressource d'acceptabilité ou de rejet d'un certain état de choses. L'historicisation du présent donne l'occasion de rompre avec les évidences premières et permet de neutraliser les effets de la naturalisation des convictions et de croyances. Il s'agit d'examiner la sociogenèse, c'est-à-dire l'origine sociale des idées et des images, car ce qui est évident pour nous, quelque chose d'indiscutable dans une perspective historique, devient le résultat d'un consensus ou d'un arbitraire. Les individus peuvent être mobilisés pour participer à la vie économique à travers diverses idées : la peur, la faim, le profit privé, l'épanouissement personnel, le bien commun. Cette thèse est particulièrement importante parce qu'elle dit qu'il n'y a rien d'évident dans le fait que les individus s'engagent dans l'activité économique. Motiver, encourager, inciter et mobiliser les individus à l'activité économique est une question de recherche de nombreux auteurs représentant diverses approches théoriques. La mobilisation économique et la mobilisation militaire ne sont que deux modes de fonctionnement dans le système capitaliste³.

L'activité économique, autrefois méprisée, est devenue une activité recommandée et préférée au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles. L'activité économique est devenue légitime précisément en raison des fonctions bénéfiques qui lui ont été accordées. Albert Hirschman et Wendy Brown sont des auteurs qui répondent systématiquement à la question dans quelles circonstances historiques l'activité économique est devenue l'activité recommandée et privilégiée⁴. Ces auteurs soulignent que la guerre de Trente Ans

² P. Bourdieu, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Seuil, Paris 1994, p. 175-213.

³ K. Polanyi, *La Mentalité de marché est obsolète !* Allia, Paris 2021.

⁴ W. Brown, *Walled States, Waning Sovereignty*, Zone Books, New York 2010, p. 74-78; A. Hirschman, *Bonheur privé, action publique*, Fayard, 2021.

a entraîné une nouvelle évaluation révolutionnaire dans la culture occidentale. Les passions liées aux croyances religieuses, mais aussi l'implication dans les affaires publiques étaient alors considérées comme néfastes et nuisibles à la vie individuelle et sociale. C'est dans ces circonstances que l'activité économique a pu être reconnue comme une force civilisatrice. Au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles, le traitement des affaires publiques commence à être considéré comme une activité dangereuse, car elle est exposée aux passions, à la lutte pour le pouvoir, au jeu de l'ambition, à la vaine recherche de la gloire. Dans ce contexte politique, après la guerre de Trente Ans, la gestion de sa propre entreprise apparaît comme une activité beaucoup plus morale et prosociale. L'économie devient une alternative évidente et naturelle aux attachements religieux et tribaux, et même un symbole de modernité. De plus, une nouvelle idée, une idée de la « main invisible » permet de s'éloigner des notions traditionnelles et naïves du cosmos : cette idée de la « main invisible », selon les intellectuels de l'époque, permet de rompre avec les récits archaïques. Au lieu d'imaginer un monde gouverné par un dieu antropomorphe, le discours sur l'économie met en évidence des forces spécifiques, des aspirations humaines et la façon dont elles se régulent. La compétition sur le marché crée des inégalités naturelles et donc acceptables, selon les penseurs de l'époque. De telles inégalités ne peuvent pas faire l'objet de protestations. Il faut rappeler que c'est l'époque où l'on parle d'économie morale. Ce concept intrigant, quoique quelque peu dépassé, fait également référence à la croyance selon laquelle il existe toujours un contrat non écrit entre dominants et dominés, et que ce contrat, bien que jamais écrit, est d'une grande importance. Ce contrat non discursif semble interdire ou empêcher une situation dans laquelle les personnes situées au bas de la hiérarchie sont incapables de maintenir leur vie biologique⁵. Au XVIIIe siècle, il n'était pas prévu que la concurrence entre entrepreneurs puisse conduire à de grandes inégalités.

L'une des interprétations les plus célèbres de l'œuvre d'Adam Smith a été présentée par Michel Foucault⁶. Cette interprétation montre comment la pensée économique est devenue partie intégrante d'une gouvernance moderne. Les gens qui font des affaires sont motivés par le profit et n'ont aucune connaissance du fonctionnement du marché. Selon Smith, ce n'est pas du tout un problème. Le marché est un mécanisme d'autorégulation, c'est-à-dire qu'il coordonne les égoïsmes individuels pour le bénéfice de tous : on ne pense qu'à son propre gain, et, finalement, tout le monde en profite. L'autonomie de l'intérêt privé assure la richesse et la prospérité des nations. Foucault écrit que dans cette approche l'activité économique elle-même produit des normes morales. À l'abondance des biens produits par un entrepreneur s'oppose simplement, dans un sens métaphorique et littéral, son estomac, qui est de taille li-

⁵ E.P. Thompson, *The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century*, MORAL ECONOMY OF THE ENGLISH CROWD.pdf (libcom.org) [dostęp: 1 września 2025].

⁶ M. Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, EHESS, Gallimard, Seuil, Paris 2004, Leçon du 28 mars 1979.

mitée. Par égoïsme et par désir de profit, il produit beaucoup, mais il doit ensuite vendre les marchandises à bas prix, voire les donner aux pauvres. Qu'il le veuille ou non, comme l'écrit Foucault, il partage sa richesse. L'égoïsme de l'entrepreneur est donc source d'harmonie dans les relations sociales. On peut dire qu'il s'agit ici d'une formule faustienne à propos d'une force qui veut toujours le mal et fait toujours le bien. C'est pourquoi les libéraux étaient considérés avant tout comme des naturalistes. Le marché, comme la nature, crée des inégalités, mais ces différences sont acceptables parce qu'elles sont le résultat de la main invisible, c'est-à-dire d'une force impersonnelle. Smith voulait simplement se débarrasser de la main visible du tyran. Les passions liées au pouvoir, à la participation aux débats publics et aux positions dans les conflits religieux ne connaissent pas de limites et donc menacent la paix. Un boulanger ne produit pas du pain parce qu'il est une bonne personne. Il répond aux besoins des autres parce qu'il y trouve son propre intérêt. La pression ou la moralisation ne sont pas du tout nécessaires dans ce monde. La moralité dans cette réalité s'auto-engendre, sans la pression ou le diktat de personne.

Depuis les années 1970, on parle beaucoup de responsabilité sociale des entreprises. Il y a des moments où ces discussions s'intensifient, mais ce que nous connaissons sous le nom de RSE n'est qu'un épisode de ces débats historiques. Le récit de Smith est cohérent et élégant, mais son approche a toujours été contesté. En fait, la question des fonctions de l'entreprise est, comme Hirschman et de nombreux auteurs l'ont soutenu, une question de légitimité de l'ordre économique et politique. Selon Hirschman, la persistance des conflits sur les fonctions de l'entreprise résulte principalement du fait que les salariés n'ont souvent pas les moyens de subvenir à leurs besoins fondamentaux. Cette conviction peut être confirmée surtout par de nombreuses crises (financière, sanitaire, alimentaire, la crise du logement). Quelqu'un travaille dans la production de médicaments, mais il n'a pas les moyens de les acheter en cas de maladie. Motiver le salariat à travailler est un problème majeur du capitalisme. La vocation de Dieu à une profession, le sens de la mission ou le développement personnel sont simplement des motivations différentes suggérées aux individus à différents stades du capitalisme par des sermons d'église, des livres de développement personnel ou des formateurs menant des ateliers psychologiques.

Selon de nombreux auteurs, la légitimation de l'entreprise est au cœur de la rhétorique capitaliste. Premièrement la justification de l'entreprise est nécessaire parce que la production ne sert pas à répondre aux besoins vitaux des gens⁷. La satisfaction des besoins, y compris les besoins primaires, ne se produit qu'occasionnellement, dans des conditions historiques spécifiques. La satisfaction des besoins des gens est, pour ainsi dire, un sous-produit du fonctionnement des entreprises.

⁷ L. Boltanski, È. Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris 1999; A. Hirschman, *Bonheur privé, action publique*, Fayard 2021, p. 18-54.

Deuxièmement la justification du fonctionnement de l'entreprise est nécessaire car la production implique une anti-production (exploitation des employés, destruction de l'environnement). Selon Jean-Baptiste Fressoz ce que l'on appelle modernité, développement ou nouvelles technologies a toujours fait l'objet de disputes, de contestations et de résistances parce que l'activité économique entraîne souvent la consommation et la destruction de l'environnement⁸. En 1788, le prix du pain avait doublé et l'on se plaignait dans les cahiers de doléances du temps changeant – sécheresse et pluies torrentielles. Le livre de Fressoz montre que ce n'est pas la société qu'il faut sensibiliser au changement climatique, mais les entreprises, car la société est souvent la première victime des interférences environnementales. Le luddisme ou le néo-luddisme sont des concepts qui déforment le sens de cette résistance, car ils sont habituellement compris comme une opposition absurde ou une peur des nouvelles technologies. Les dommages et les destructions causés par la production rendent souvent l'activité économique impossible à distinguer de l'activité criminelle. Le travail des enfants, la destruction de l'environnement, le manque de transparence, les formes d'emploi semi-esclavagistes, la violation des droits des travailleurs, la dissimulation des revenus dans les paradis fiscaux ce sont des informations qui peuvent être lues quotidiennement dans les médias⁹. Ce n'est pas un hasard si les grandes entreprises emploient de nombreux avocats. C'est pourquoi d'après Hirschman, seul un appel à un bien public permet de créer une légitimité stable et crédible de l'ordre économique. Les fonctions de l'entreprise doivent être étroitement liées à un bien public. Les efforts visant à lier l'activité économique au bien commun peuvent être observés dans l'exemple de la modification du logo de British Petroleum. Ces modifications ont pour le but d'identifier et de reconnaître le bien public à différentes époques. Après la Première Guerre mondiale, la souveraineté est indiquée comme un bien public, et au tournant des XXe et XXIe siècles, la protection de l'environnement. Ces modifications confirment l'interprétation de Hirschman : une entreprise cherche surtout dans les moments décisifs sa légitimité en se référant à un bien public¹⁰.

Michel Foucault a présenté l'une des interprétations les plus célèbres du libéralisme et du néolibéralisme. Les néolibéraux sont conscients des échecs du libéralisme, notamment du fait que le marché ne s'autorégule pas. Leur modèle d'État est un modèle d'État actif, un État qui intervient, crée des incitations et, si nécessaire, des obstacles. Pour les néolibéraux, une entreprise est une matrice d'organisation de chaque entité y compris les services publics et l'individu. Bien manger, faire le yoga, courir, avoir un chien sont autant d'investissements. Une bonne conversation est une perte d'une heure, mais aussi un gain sous forme de réduction du stress ou réduction de la tension

⁸ J.-B. Fressoz, *L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Seuil, Paris 2020.

⁹ J. Urry, *Offshoring*, trad. de l'anglais P. Tomanek, Warszawa 2015.

¹⁰ A. Hirschman, *Bonheur privé, action publique*, Fayard 2021.

artérielle, etc. Dans le néolibéralisme, l'entreprise devient la matrice et le modèle de fonctionnement de chaque entité : *Or cette généralisation de la forme « entreprise », quelle fonction a-t-elle ? D'un côté, bien sûr, il s'agit de démultiplier le modèle économique, le modèle offre et demande, le modèle investissement-coût-profit, pour en faire un modèle des rapports sociaux, un modèle de l'existence même, une forme de rapport de l'individu à lui-même, au temps, à son entourage, à l'avenir, au groupe, à la famille*¹¹.

Dans le néolibéralisme américain le corps peut être, comme l'a postulé Gary Becker, une partie des échanges monétaires. Pierre Bourdieu parlait d'économie économique, dans laquelle la valeur est déterminée dans le système monétaire. Une autre économie, selon lui, est l'économie anti-économique, qui, même si elle passe par le système monétaire, l'opération monétaire est cachée, niée ou refoulée de diverses manières. Par exemple, le prix d'un cadeau est tabou. Comme on dit, un cadeau n'a pas de prix. Dans une économie anti-économique, une collection d'œuvres d'art, mais aussi une collection de dessins d'enfants, peut être d'une grande valeur. Quelque chose peut ne rien valoir sur le marché, mais pour quelqu'un, cette chose peut avoir, comme on dit, une valeur sentimentale. L'ordolibéralisme suppose une multiplicité de logiques économiques, donc ce que Bourdieu appelle l'économie économique et l'économie anti-économique¹². Dans cette vision, il y a des échanges qui ont lieu en dehors du système monétaire tandis que le néolibéralisme américain rejete ce pluralisme : *Dans le néolibéralisme américain il s'agit bien, en effet, toujours de généraliser la forme économique du marché. Il s'agit de la généraliser jusque dans tout le système social qui, d'ordinaire, ne passe pas ou n'est pas sanctionné par des échanges monétaires*¹³.

Selon les néolibéraux américains chaque personne est entrepreneur parce que tout le monde a un certain capital, un certain bien. Il n'y a pas de gens qui n'ont rien. Car si un homme est vivant, il a des compétences à vendre, il a des pensées, et finalement il a un corps. Le corps humain est un capital. C'est pourquoi les néolibéraux américains ont proposé d'autoriser le commerce des organes doubles. Le corps humain est aussi une sorte d'usine, car il produit, par exemple, du sang. L'homme vivant est producteur de sang, et il peut le vendre sur le marché libre.

Actuellement, 5 pays rémunèrent les donneurs de plasma – les États-Unis, la République tchèque, la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne. On peut observer que les différences entre le néolibéralisme américain et l'ordolibéralisme sont en train de disparaître. Les donneurs sont des personnes à faibles ressources. Les grandes entreprises qui contrôlent ce secteur ont transformé un geste désintéressé, un geste appartenant à une économie anti-économique, comme dirait Bourdieu, en une activité purement

¹¹ M. Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, EHESS, Gallimard, Seuil, Paris 2004, Leçon du 21 mars 1979.

¹² P. Bourdieu, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Seuil, Paris 1994, p. 175-213.

¹³ M. Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, EHESS, Gallimard, Seuil, Paris 2004, Leçon du 21 mars 1979.

marchande. Les dons de sang fréquents exploitent et peuvent exposer au risque de perdre la santé. Dans ce cas le corps est littéralement compris comme une entreprise ou une usine produisant un bien rare et recherchée qui est le plasma. On peut obtenir 30 dollars par don de plasma et les entreprises permettent à une personne de donner son sang 104 fois par an. Les entreprises qui achètent du plasma humain font la publicité de leur activité en utilisant le slogan « il faut savoir se vendre ». L'expression « se vendre » n'est plus seulement une métaphore. Il est possible de se vendre littéralement. Et en plus, la vente de sang est présentée comme un moyen légal de gagner de l'argent. Le gain est, pour ainsi dire, double : l'argent et l'évitement de la prison. Et enfin, il y a probablement un message pour tout le monde dans cette publicité : nous achetons le sang des pauvres, mais ainsi nous réduisons la criminalité.

Grégoire Chamayou soulève une question négligée par Foucault¹⁴. Dans les années 1970, les économistes ont avancé un argument pour exonérer les entreprises de leur responsabilité. Selon les économistes néoclassiques, une entreprise ne peut pas être responsable parce qu'elle n'existe pas. Comment les économistes classiques arrivent-ils à une telle conclusion ? Les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale ont été une période de triomphe de l'individualisme méthodologique dans les sciences sociales. Toutes les notions qui présupposent l'existence d'une entité sont suspectes et blâmées en raison de leur dangereuse métaphysique. Après la Seconde Guerre mondiale, toutes les entités collectives, comme l'écrit Luc Boltanski, semblent purement idéologique et sont soupçonnés d'annoncer la résurgence de l'autoritarisme, de la dictature et du fascisme. C'est dans ces circonstances historiques (1987) que Thatcher dit en 1987 que la société n'existe pas. Comme souligne Chamayou, la question de savoir si une entreprise est socialement responsable est, selon les économistes néoclassiques, illégitime, parce que l'entreprise n'est qu'un réseau de relations, de transactions, de contrats et d'actions : *La firme est une fiction juridique, c'est-à-dire une construction artificielle du droit autorisant certaines organisations à être traitées comme des individus. (...) Jensen et Meckling interprètent ce phénomène de façon nominaliste : sous le nom « firme », personne fictive, il n'y a de réel que les agents dont elle se compose*¹⁵.

Dans les années 1970, le citoyen a été remplacé par le consommateur. Mais selon ces économistes tout le monde embauche un boulanger parce qu'il achète du pain tous les jours. N'importe qui peut également licencier un boulanger, c'est-à-dire cesser d'acheter chez lui. L'idée du pouvoir des consommateurs qui régulent le marché par leurs choix vient de cette époque-là. Par conséquent, les entreprises n'ont besoin d'aucune surveillance, car c'est la consommation elle-même qui est une forme de surveillance sur elles. Dans cette déclaration qui dit qu'une entreprise n'existe pas, il ne

¹⁴ G. Chamayou, *La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire*, La fabrique éditions, Paris 2018, p. 95-105.

¹⁵ Ibidem, p. 100.

s'agit pas seulement d'un jeu de mots ou d'astuces rhétoriques¹⁶. Un exemple parfait de ce que signifie réellement croire que « l'entreprise n'existe pas » est la catastrophe maritime survenue en 2002. Il est à noter que de nombreux noms géographiques apparaissent dans les reportages des médias : un navire construit au Japon en 1976 et en 2001 en réparation en Chine, affrété par la filiale suisse d'un conglomérat russe enregistré aux Bahamas, appartenant à un Grec mais immatriculé au Libéria et certifié aux États-Unis. Bien sûr, il y a beaucoup de catastrophes de ce type chaque année, mais elles ne sont pas toutes médiatisées ni enregistrées. Il est important de rappeler qu'environ 90% des marchandises sont transportées par voie maritime. La délocalisation, l'externalisation et la confusion des registres de propriété rendent pratiquement impossible toute enquête sur cette catastrophe maritime. L'entreprise disparaît ainsi dans le maquis des relations opaques, des commandes individuelles à court terme et des certificats délivrés sur de nombreux continents par des centres de formation qui n'existent que depuis quelques années.

Dans le discours économique et public, les fonctions de l'entreprise sont aujourd'hui conçues de manière anhistorique : les « justifications » indiquées de l'entreprise sont un palimpseste, c'est-à-dire qu'elles proviennent de différentes étapes du capitalisme : *création d'emplois, prévention de la criminalité, mise en œuvre de nouvelles technologies, développement durable, promotion de la diversité, possibilités d'épanouissement personnel des individus, activités philanthropiques*. Au stade actuel du capitalisme, aucune fonction spécifique n'est assignée aux entreprises. L'une ou l'autre fonction est mentionnée, *mais elle est définie par un contexte urgent et local et pas par une vision plus large*. On peut constater un paradoxe : l'activité économique a été promue comme la création d'une ontologie sécularisée et pacifique, mais il y a beaucoup de *références au langage religieux et au messianisme dans la rhétorique pro-business*. Les entrepreneurs sont héroïsés. En Pologne, par exemple, on dit qu'ils sont le « sel de la terre ». On peut dire que les entrepreneurs, dans le débat économique et public, sont les « élus » dont parle la religion protestante. L'« harmonie » et la « paix » promises par Smith ont disparu de la rhétorique contemporaine. Le langage économique utilise des métaphores qui nous convainquent que le monde est imprévisible : sept années de prospérité et de richesse symbolisées par une vache grasse, et sept années de pénurie symbolisées par une vache maigre dans le rêve de Pharaon, la panique sur les marchés, le cygne noir etc. La pensée économique contemporaine est divisée en deux. D'un côté, nous avons des graphiques, des tableaux, des calculs et des « chiffres qui parlent d'eux-mêmes », de l'autre, une ontologie vague et apocalyptique. Cette bifurcation entre le discours des nombres et l'ontologie obscure résulte du fait que depuis les années 1980, de grandes entreprises se concentrent de plus en plus sur les profits boursiers plutôt

¹⁶ Ibidem, p. 99.

que sur la production et l'investissement. Les grandes entreprises concentrent leur attention sur les profits à court terme, alors que les profits de la production passent au second plan. Au cours des dernières décennies, la finance et la production se sont séparées, et l'État fonctionne sur la base de la conviction qu'il est possible d'influencer l'économie matérielle en menant l'une ou l'autre politique monétaire. La divergence, le décalage entre l'économie financière et l'économie matérielle, voire la prédominance de l'économie financière rend difficile la légitimation d'une entreprise aujourd'hui. L'absence d'identification crédible d'un bien public fait que la rhétorique anti-business se développe et s'intensifie, et que toute justification est suspectée de blanchiment moral. La domination de l'économie financière a fait que le « profit », la relationnalité prônée par le managérialisme et la « croissance du PIB » ont perdu leur pertinence non seulement face à l'« étalon-or », mais aussi face à la réalité elle-même. L'abandon de cette approche dématérialisée de l'économie est devenu aujourd'hui une condition de survie des sociétés occidentales.

Bibliographie

- Boltanski L., Chiapello E., *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris 1999.
- Bourdieu P., *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Seuil, Paris 1994.
- Brown W., *Walled States, Waning Sovereignty*, Zone Books, New York 2010.
- Chamayou G., *La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire*, La fabrique éditions, Paris 2018.
- Foucault M., *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, EHESS, Gallimard, Seuil, Paris, 2004.
- Fressoz J.-B., *L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Seuil, Paris 2020.
- Hirschman A., *Bonheur privé, action publique*, Fayard 2021.
- Polanyi K., *La Mentalité de marché est obsolète !* Allia, Paris 2021.
- Smith A., *La richesse des nations*, trad. Germain Garnier, Flammarion, Paris 2022.
- Thompson E. P., *The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century*, MORAL ECONOMY OF THE ENGLISH CROWD.pdf (libcom.org) [dostęp: 1 września 2025].
- Urry J., *Offshoring*, trad. de l'anglais P. Tomanek, Warszawa 2015.